

***Le bleu de la mer s'est enfui***, Nour Cadour, Les carnets du dessert de lune, 2023,  
Prix René Leynaud 2025, 75 pages.

## **La mer est noire comme un orage**

Chronique poétique de lecture par Jacques Cauda



*Peinture de Sarah Mostrel, issue du livre « Là où repoussent les vieilles roses », d'Iren Mihaylova.*

La vie les champs la ronce et les  
Muriers noirs c'est ma condition  
Sinon la guerre avait pris dans un corps  
Dans l'angoisse me disais-je en  
Pareissant dans l'herbe la tête  
Empourprée de soleil rouge  
Et de lecture représentée

Nour Cadour écrit comme elle peint  
Avec son corps  
J'avais emporté avec moi son livre

Au titre éloquent *Le bleu de la mer s'est enfui....*

Qui commençait par les mots suivants  
*Estomac.* Me voilà ainsi

Femme-gare sans destination

Lorsque je vis un tas de bruyère

Il faisait chaud j'allais m'abriter sous

Un arbousier épineux aux côtés d'alisiers

Frais tout autour de moi les insectes

Rayonnaient dans l'air en nourrissant

Ma solitude ardente blottie dans l'ombre

Où brûlait l'image de Nour et en écho

*Capitale de la douleur* oui Éluard qu'elle cite

Il n'y a pas de hasards

Que des rendez-vous

J'avais rdv avec le bleu de la mère devenu noir

Nour signifie lumière à jamais séparée du monde par la représentation elle se découvre en même temps comme à jamais séparée d'elle-même par la conscience seconde de son corps de ses perceptions de ses pensées qu'elle actualise par l'écrit... les cris... lumière noire...

Étais-je le seul homme capable de comprendre la dessiccation de ce corps *gorge tympans yeux jones tempe sexe cerveau nez papilles gustatives* ?...

Jadis j'avais écrit un chemin de croix

*Yeux* Perles rondes qui roulent En silence une double éloquence À l'abri des cils rougis

*Joues* La joue haute semble rosie par le sel lacrymal La joue basse noire de douleur est Brûlée comme la peau Sous la flamme

Etc...

En Nour j'avais reconnu ce sentiment aigu de la division du déchirement cette « conscience malheureuse » dont parle Hegel ce sentiment de perte irréparable.

Perte que tout venait assombrir enfuies les fraîches  
Couleurs des fruits rouge orangé qui  
Bruissaient sur mon être et leur  
Sourire de chair qui me laissa bouche sèche  
Je sentais mon malheur en alerte  
Maçonner la vie en noir musculaire  
Je me parlais à voix haute comme  
Rempli de désespoir ah boire mon esprit  
Qui se présentait dans l'ordre d'un  
Discours que je pris soin de moduler  
Cézanne ! La Montagne... Mais  
L'herbe était si haute et  
Si durs les cris de Nour qu'ils em-  
Pêchaient tout je restais dans l'herbe

Assis hébété malade de moi-même  
Tandis que quelque chose une  
Menace ? courait sur  
La page telle *una persona* rendue  
Aux démons à la guerre viol & mort  
Et ce bleu qui s'était enfui  
Désesparé ...  
Je me ressaisi nourri par une expression  
Retrouvée (dans les Saintes Écritures) :  
*Paulo minus ab angelis*  
« Un peu en dessous du niveau des anges »  
J'étais allongé  
Dans l'herbe à la dixième heure du  
Jour avec l'arbousier comme couvre-chef  
Fait d'épines et de fruits rouges  
La lumière montrait la voie droite  
En tournant la tête posée dans  
L'inconfort de mes cheveux qui ondoyaient  
Dans le vert quand je lus les lettres de Riyad

Données au cœur en fin de volume  
Riyad l'amant le mari le père l'ange  
Riyad le Sultan-Soleil graveur de mots  
Sur les semelles des souliers magiques  
Riyad désormais emprisonné torturé  
Mort disparu  
Pleurs de pleurs un ensemble  
Bleu délavé noir dilué à la manière du Greco  
Qui dans un curieux rapprochement  
Comme mimétique  
Firent de moi un être- étirement  
Au gré progressif de la douleur des larmes  
Que j'avais à  
Le deviner mourant dans la pierre

Des mots tombés de la nuit  
Flottaient tout autour de moi  
Nimbant mon Image je vis alors que  
J'avais le doigt de la main droite levé  
Le seul combat que nous puissions livrer  
Chère Nour  
Est celui de l'écriture, disait-il  
La main gauche tombante semblait défaite  
Elle s'attendait au pire Mes épaules  
Saillaient en somme j'étais nu telle une  
Âme martyre  
Du massacre bleu  
Et noir à jamais

© Tous droits réservés au laboratoire de création contemporaine Peau Électrique. Chronique publiée en novembre 2025 dans la rubrique « Chroniques » de Peau Électrique. C'est notre 41<sup>ème</sup> chronique.